PHARE
de la
TOUR de SION
et
Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

4e Année — No. 8. ALLEGHANY & YVERDON **Août 1906**

Volume III de „L'Aurore“.

Chap. V.

Le temps de la moisson.

La localisation chronologique de la moisson. — Son but et sa grande importance. — La mise au point des temps prophétiques. — Préparatifs pour la moisson. — Signification de la convergence des témoignages prophétiques. — La présence du Seigneur. — Réponse à des objections raisonnables. — L'entrée dans la joie de notre Seigneur.

„La moisson est la fin de l'âge.“
Matth. XIII, 39.

Celui qui étudie les Ecritures avec soin aura observé que la période appelée le „temps de la fin“, porte un nom qui lui est très bien approprié, puisque non seulement l'âge de l'Evangile s'y termine, mais que, également, toutes les prophéties relatives à la clôture de cet âge y prennent fin, atteignant leur accomplissement. La même classe de lecteurs aura remarqué aussi, l'importance particulière des 40 dernières années de ces 115 ans [1874—1914], appelées la „fin“ ou „la moisson“.

Cette courte période est la plus mouvementée et la plus fertile en événements de l'âge entier, car c'est pendant ce temps que toute la récolte doit être recueillie et placée (classée) et le champ, qui est le monde (Matth. 13 : 38), doit être nettoyé, labouré et préparé pour un temps ultérieur de semailles et de moisson — l'âge du Millénium. On ne peut assez considérer l'importance des événements actuels de la période de moisson; et cependant le monde n'en saura rien, jusqu'à ce que ses agents puissants, mais qu'il ne reconnaîtra pas, aient accompli l'œuvre qui leur a été assignée. Du reste, il est bon de se rappeler que ce n'est pas ici la moisson du monde entier, mais de l'église chrétienne; et elle ne regarde en rien les mahométans, les brahmanistes, les bouddhistes etc., mais seulement la vraie église de Christ, et ceux qui sont plus ou moins liés à elle — la *chrétienté*.

Mais tandis que le monde, pendant toute cette période, sera dans l'ignorance absolue de cette grande vérité, quoique troublé et dans la crainte à l'arrivée de ces „étranges“ (Esaïe 28 : 21) événements, le „petit troupeau“ de disciples consacrés au Seigneur, jouit de plus de connaissances que celles qui furent jamais le privilège de leurs devanciers; car dans cette période tous les rayons du grand témoignage prophétique, convergent à un point sublime, illuminant le plan de Dieu pour l'œil de la foi, quant à ses développements passés, présents et futurs.

Depuis le commencement du temps de la fin [1799], Dieu a préparé ses consacrés „le peuple saint“, son „sanctuaire“ pour les grandes bénédictions qu'il s'est proposé de répandre sur eux pendant ces 40 années de moisson; bénédictions qui sont aussi destinées à leur éducation particulière pour leur entrée avec Christ dans la joie et l'héritage, comme son épouse. Exactement au „temps fixé“, 1799, la fin des 1260 jours, la puissance de l'homme du péché, le grand oppresseur de l'Eglise, fut brisée et sa domination lui fut enlevée. D'un coup de sa main puissante, Dieu ôta les fers de Sion et donna la liberté aux opprimés. Il en sortit et il en sort encore, la classe du „sanctuaire“, „le peuple saint“, faible, boiteux et estropié, presque nu et aveugle, de la prison de ténèbres, de corruption et de misère de l'esclavage papal. Pauvres créatures! Elles avaient tenté de servir Dieu avec fidélité au milieu même des sinistres flammes de la persécution, s'attachant à la croix de Christ, lorsque toute autre vérité ou presque avait été bannie, s'efforçant courageusement d'affranchir les „deux témoins“ de Dieu (l'Ancien et le Nouveau Testament) qui avaient été si longtemps liés et n'avaient prophétisé que revêtus du sac des langues mortes. — Apoc. 11 : 3.

Dans sa sagesse, Dieu ne les accabla pas du grand flot de lumière qui est maintenant accordé aux saints. Il les mena doucement, pas à pas, les nettoyant d'abord, des souillures papales qui les recouvraient encore. Et comme Dieu les appelait, la classe du sanctuaire s'ensuivit, en reconnaissant la voix du bon Berger dans les accents de vérité qui mettaient à nu les vieilles erreurs, jusqu'en 1846, temps marqué par la prophétie où un noyau du peuple saint „le Sanctuaire", serait affranchi des erreurs de la papauté, purifié de ses souillures et disposé à remplacer les théories erronées des hommes par les purs et magnifiques principes de la vérité, sur lesquels le Seigneur Jésus et ses apôtres ont fondé l'Eglise. Ils furent conduits graduellement à espérer le point le plus élevé de bénédiction, la venue du Seigneur lui-même, à la moisson de cet âge. Leur étude approfondie de la parole de Dieu et leur louable désir de connaître les choses „dans lesquelles les anges désiraient plonger leurs regards" (1 Pierre 1 : 12) furent largement bénis, bien que ces désirs ne leur fussent pas entièrement accordés.

Quelques cœurs fidèles furent ainsi instruits dans la parole de la vérité, rempli de son esprit, purifiés et séparés plus entièrement du monde, débarrassés de l'orgueil et par la leçon de discipline du désappointement de 1844, amenés à compter plus humblement sur Dieu; le retard prédit de 30 ans développa chez les saints, la patience, l'humilité et la tendre soumission, jusqu'à ce que les „veilleurs" à „la fin des 1335 jours" [en 1874, temps de la moisson] eussent reçu le joyeux message et fussent envoyés pour annoncer à toute la classe du sanctuaire: „Voici l'Epoux!" Tous ceux de cette classe qui l'entendent, lorsqu'ils reconnaissent son importance, sa valeur, élèvent aussi la voix, disant: „Voici l'Epoux!" Et ce message de la moisson, adressé aux saints, continue à s'étendre et s'étendra, jusqu'à ce qu'il soit parvenu aux oreilles de tous ceux qui sont consacrés et fidèles. Cette information n'est pas adressée au monde, à présent, mais seulement à l'épouse, en perspective, de Christ. Notre Seigneur n'est pas l'Epoux d'une autre classe.

La connaissance de la „présence" du Seigneur arrivera au monde d'une autre manière et plus tard. Nul n'est maintenant préparé à recevoir cette vérité, excepté la classe consacrée du Sanctuaire. Pour „l'armée" des chrétiens de nom, c'est une folie; ils ne seront pas non plus disposés à vérifier les preuves scripturaires exposées dans toute une série de volumes.

Non seulement, le Seigneur a aussi préparé les cœurs de son peuple et a conduit les siens par des voies qu'ils ne connaissaient pas; mais pour les besoins de ce temps particulier, il leur a procuré des secours merveilleux pour l'étude de la Bible, comme les concordances, de nombreuses et précieuses traductions de la Bible, ainsi que d'étonnantes facilités pour l'impression, la publication et les moyens de divulgation de la vérité par la poste à travers le monde. L'instruction plus répandue, leur donne l'avantage, de pouvoir lire et étudier par eux-mêmes et comparer à leur propre édification toutes les doctrines émises; et ceci, dans des conditions de paix et de liberté, telles que personne ne puisse les molester, ni leur faire craindre d'exercer la liberté de leur conscience et de faire ce qu'ils veulent.

Après une lecture attentive des chapitres et des volumes précédents, le lecteur réfléchi observera que, tandis que chacun des temps prophétiques accomplit un dessein séparé et distinct, l'objet central de leur témoignage uni et harmonieux, a été de marquer avec exactitude et précision, par évidence directe ou indirecte, ou par témoignage corroboratif, la date du second avènement de notre Seigneur et de l'établissement de son Royaume sur la terre, et aussi d'indiquer les différentes phases et les moyens employés pour son établissement, pendant la période de la moisson.

Afin que nous puissions nous faire une idée de la force des différents traits prophétiques dans leur direction vers ces vérités centrales, amenons les à un foyer et notons combien ces rayons de témoignage, unis et harmonieusement fondus, révèlent clairement le fait béni, non que le Seigneur vient, ni qu'il viendra bientôt, mais qu'il est venu; qu'il est actuellement présent, roi spirituel, établissant un empire spirituel, par la moisson de la fin de l'âge de l'Evangile qui empiète dans l'aurore actuelle de l'âge du Millénium.

Nous avons vu qu'il a été prédit qu'il doit venir des „temps de rétablissement de toutes choses", „des temps de rafraîchissement" (Actes 3 : 19—21); nous avons vu aussi que „l'Eternel, Jéhovah, a fixé un jour [de 1000 ans] dans lequel il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine, en le ressuscitant des morts" (Actes 17 : 31). Nous avons vu que l'âge de l'Evangile a été le temps d'épreuve ou la cour du jugement de l'Eglise et qu'il se termine par une moisson et la glorification de ceux qui vivront et régneront avec Christ pendant les mille ans — pendant le jour du jugement du monde, „les temps de rétablissement"; et nous avons vu aussi que les royaumes de ce monde, sous le prince de ce monde, Satan, doivent faire place au royaume de Dieu, sous le roi de gloire. Chacun de ces grands événements doit attendre le second avènement de Christ, roi, époux et moissonneur, dont la présence et l'œuvre sont de les accomplir, comme il a été prédit. Le jubilé typique, par ses cycles, désigne 1874 comme la date du retour du Seigneur; mais cette date était si ingénieusement cachée qu'elle en rendait sa découverte impossible avant „le temps de la fin". Ce témoignage fut rendu doublement fort par les preuves venant de deux sources — la Loi et les Prophètes — les deux étant entièrement indépendantes l'une de l'autre et cependant également claires et convaincantes.

Le parallélisme surprenant entre la dispensation judaïque et celle de l'Evangile nous enseigne la même vérité avec des traits additionnels. Le second avènement de notre Seigneur à la fin ou moisson de l'âge de l'Evangile, survenant à la fin de l'année 1874, se trouve être au même parallèle exactement que son premier avènement, à la fin de l'âge judaïque [voyez la table de correspondances, volume II de *l'Aurore*, pages 254 et 255].

Comme chaque trait proéminent de la dispensation évangélique est marqué par un parallèle correspondant

dans cette dispensation antitypique, ainsi nous trouvons que cet événement très digne de remarque enseigné par les jubilés a son parallèle correspondant. La présence du Seigneur, comme époux, moissonneur et roi, est montrée dans les deux âges. Même le mouvement des vierges sortant au devant de l'Epoux, leur désappointement et le temps d'attente de 30 années, trouvent leur parallèle aussi bien dans le temps que dans les circonstances. Et le parallélisme continue jusqu'à la fin de la moisson de cet âge, jusqu'à la chute des royaumes qui font profession de christianisme, mais qui sont en réalité des „royaumes de ce monde" et le plein établissement du royaume de Dieu sur la terre en 1914, point terminus des „temps des nations" (voyez le volume II de *l'Aurore*, ch. IV).

Cette détresse et cette ruine qui arrivent, nous l'avons vu, ont leur parallèle dans la destruction de Jérusalem et la ruine complète de la forme du gouvernement judaïque en l'an 70 — un autre parallèle correspondant au temps et aux circonstances.

Nous avons également vu que le second avènement de Jésus est indiqué par le prophète Daniel [12 : 1], mais d'une telle manière qu'il a été scellé (dissimulé) jusqu'à ce que les événements prédits comme devant le précéder eussent transpiré et fussent passés dans l'histoire, lorsque nous fûmes appelés à voir. Celui qui était voilé sous le nom de Micaël — comme étant vraiment ce que ce nom indique, *le représentant de Dieu*, „le grand chef", „le Prince de l'Alliance", „le Dieu (gouverneur) puissant", „le Père éternel [qui donne la vie]" (Dan. 11 : 22; Es. 9 : 5) — doit être là avec puissance et autorité pour accomplir la grande restitution de toutes choses et pour offrir la vie éternelle aux milliers d'êtres humains morts ou mourants, rachetés par son sang précieux. Et ayant calculé les 1335 ans de Daniel XII jusqu'à leur fin, à cette même date, nous pouvons maintenant comprendre pourquoi l'ange en indiquant cette date de l'avenir, en parlait en termes si triomphants. — „O, la béatitude de celui qui attend [qui est dans une attitude d'attente et de veille] et qui atteint les 1335 jours (1874)!" Et dans notre façon de calculer ici les temps symboliques, qu'il ne soit pas oublié que nous avons employé la clef qui nous a été fournie par la manière analogue de calculer indiquée pour le premier avènement — un jour symbolique représentant une année entière. Ainsi nous trouvons que le moment du second avènement du Seigneur est clairement prouvé être 1874*). — En octobre de cette année, comme nous l'avons montré (Volume II de l'*Aurore*, chap. VI).

Mais ceci n'est pas tout. Certains obstacles raisonnables contre la croyance en la présence de Christ peuvent encore surgir dans l'esprit de lecteurs, même attentifs, et nous aimerions les voir se dissiper. Par exemple, on pourrait demander avec raison: Comment se fait-il que la chronologie exacte de la Bible indique octobre 1872 comme le commencement des 7000 ans, ou du Millénium, tandis que les cycles de jubilés montrent octobre 1874 comme devant être la date du retour de Christ et le commencement des „temps de rétablissement"?

Cette anomalie apparente, entre la date du second avènement et le commencement du 7ème millier d'années, semblait à première vue indiquer quelque chose d'imprécis quelque part dans le calcul chronologique et conduisit à un examen sérieux et soigneux sur ce sujet, mais nous arrivions toujours au même résultat. Une recherche plus minutieuse encore nous prouva que Dieu est un comptable exact et que ce cas ne doit pas faire exception à sa précision mathématique. Le calcul de la chronologie commence à la création d'Adam et quelque temps s'écoula entre Adam et Eve avant que le péché fût commis. Combien de temps, nous n'en sommes pas informés; mais deux ans ne seraient pas une estimation improbable. Avant la création d'Eve, il fut permis à Adam de vivre assez longtemps pour qu'il comprît qu'il lui manquait une compagne (Gen. 2 : 20); il avait pris connaissance de tous les animaux et leur avait donné un nom; il avait pris connaissance de tous les arbres et les plantes de l'Eden. Alors survint la création d'Eve; et quelque temps doit s'être écoulé dans la jouissance de leur délicieux entourage avant que la flétrissure du péché survînt.

Nous rappelant toutes ces circonstances, nous pouvons à peine nous imaginer qu'un temps plus court que deux ans s'écoulât dans cet état d'innocence; et l'intervalle entre la clôture des 6000 ans et le commencement des temps de rétablissement mène à la déduction que l'intervalle entre la création d'Adam et l'entrée du péché, pendant lequel le royaume de Dieu était dans le monde, représenté par Adam, n'est pas compté dans les 6 jours du mal. Les 6000 ans pendant lesquels Dieu a permis au mal de dominer le monde, avant le commencement du grand septième ou millénaire sabbatique, datent donc de l'entrée du péché dans le monde. Et puisque les temps de rétablissement commencèrent en octobre 1874, cela doit être la clôture des 6000 ans du règne du péché; et la différence entre cette date et celle que nous indique la chronologie à la création d'Adam représente la période d'innocence en Eden qui appartient en réalité, au règne de la justice.

De nouveau, ce qui au premier abord aurait pu paraître une contradiction — que notre Seigneur serait présent à la fin de 1874, et que cependant les temps des nations ne prendraient pas fin jusqu'en 1914 — se trouve, au contraire, être en harmonie complète avec ce qu'on découvre du plan de Dieu pour la campagne de „la bataille du grand jour" (Apoc. 16 : 14) et exactement comme le prédit Daniel: „Dans les jours de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume, . . . il brisera et anéantira tous ces royaumes" (Dan. 2 : 44). C'est pourquoi, cela doit être juste comme nous l'avons trouvé; il faut que notre Seigneur soit actuellement présent, qu'il éprouve les membres vivants de son Eglise, les exalte, les glorifie, et se les associe dans le pouvoir et l'autorité qui doivent être exercés pendant le Millénium (Apoc. 5 : 10; 20 : 6); et il faut qu'il mette en mouvement ces instruments et ces agences qui (quoique inconsciemment) porteront ses

*) Chez les Juifs l'année commence en octobre, ainsi octobre 1874 était en réalité le commencement de 1875.

ordres faisant ainsi leur part dans „le combat du grand jour du Dieu tout puissant“ — en minant et finalement en renversant toutes les nations actuelles, nominalement chrétiennes. Les royaumes de ce monde, même pendant qu'ils seront écrasés par le royaume de Dieu, ignoreront complètement la cause réelle de leur chute — jusqu'à ce qu'à la clôture de ce „jour de la colère“ les yeux de leur intelligence soient ouverts et qu'ils y voient une nouvelle dispensation et apprennent qu'Emmanuel a pris les rênes de son grand pouvoir et a commencé son règne glorieux et juste.

Tandis que les temps prophétiques indiquent ainsi 1874, et s'harmonisent avec cette date comme étant celle de la seconde présence du Seigneur, nous affirmant le fait avec une précision mathématique, nous nous trouvons accablés par des évidences d'une autre nature; car certains signes particuliers, prédits par le Seigneur, par les apôtres et par les prophètes comme devant précéder sa venue, sont maintenant reconnus clairement comme accomplis.

Nous voyons que l'Elie promis [la classe de l'Epouse] est venu; que son enseignement a été rejeté, tout comme c'était prédit; et c'est pourquoi, un grand temps de détresse, doit s'ensuivre. L'homme du péché annoncé, l'antéchrist, a aussi fait son apparition et accompli son long et terrible règne; et „au temps [exactement] fixé (1799)“ sa domination lui fut enlevée. La purification du sanctuaire fut aussi accomplie comme elle avait été prédite, et à un temps suffisamment antérieur à 1874 pour donner le temps à un peuple préparé pour le Seigneur, de s'apprêter — un peuple plein d'une ardente attente de sa venue — justement comme un travail semblable précéda le premier avènement et prépara un peuple pour le recevoir alors.

Nous trouvons que la date de 1874 est aussi en harmonie avec la prophétie de Daniel [12 : 1] qui fixe la venue de Micaël au „temps de la fin“ — ce qui est quelque part entre 1799 et 1914 — et comme la cause et le précurseur du grand temps de détresse. Lorsque les 75 années de ce „jour de préparation“ eurent développé les conditions convenables pour le commencement de son grand œuvre, alors le Maître arriva sur la scène — tranquillement, sans apparât extérieur — „de la même manière“ — qu'il s'en était allé. Et les 40 années qui restent de ce jour de préparation, dont 32 se sont écoulées aujourd'hui [*l'Aurore*, volume III, fut publiée en 1891] accomplissent l'installation ou l'établissement de son royaume en puissance et en grande gloire.

Le foyer des temps prophétiques qui rayonne sur la moisson et les événements liés à la présence du Seigneur, à l'établissement de son royaume, s'imprimeront dans l'esprit par une étude soigneuse des diagrammes ci-joints, dont l'un représente les parallèles ou correspondances entre l'âge de l'Evangile et son type, l'âge judaïque, et comment les divers traits proéminents de cette moisson sont indiqués par les grandes prophéties; tandis que l'autre montre l'histoire du monde relativement aux deux, à l'Eglise typique juive et à l'Eglise réelle chrétienne, et indique les mesures prophétiques qui les unissent.

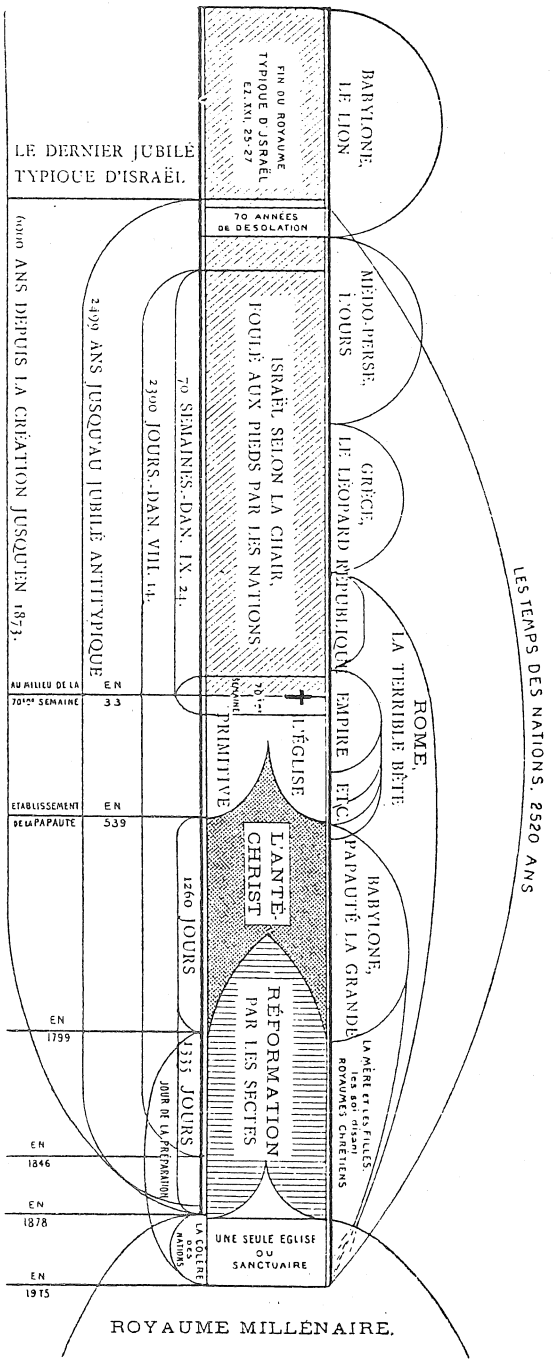
„Les deux maisons d'Israël“ (Esaïe VIII, 14).

Parallélisme des temps.

Faveur juive, attente du Royaume		Période de l'existence nationale des enfants de Jacob, surnommé Israël, datant de la mort du patriarche Jacob.	Av. J. C. 1813	Ap. J. C. 33	Période de faveur chrétienne et de l'appel céleste pour les croyants, depuis la mort de Jésus jusqu'au rejet et à la chute de Babylone.	Faveur chrétienne, attente du Royaume (Pendant le double d'Israël. — Es. XL, 1; Jér. XVI, 18; Zach. IX, 12.) 1845 plus 3½ ans.
1845 plus 3½ ans.						
	70me semaine	L'entrée du Roi	En l'an 29	En l'an 1874	Le Roi prenant son pouvoir.	
			33	1878		
			36	1881		
Moisson judaïque 3½ plus 33 = 40 ans.		Chute D'ISRAEL — Jours de vengeance — Luc XXI, 22 — Un temps de détresse et de ruine finale.	70 de l'ère chrétienne	1915	Chute de Babylone. — Jours de vengeance. — Dan. XII, 1. — „Un temps de détresse tel qu'il n'y en a pas eu depuis que les nations existent.“	Moisson évangélique 3½ plus 3½ ans = 40 ans.

Ainsi tous les rayons de la prophétie convergent vers ce „temps de la fin“ dont le point central est la „moisson“. Le temps de la présence de notre Seigneur et l'établissement de son royaume longtemps promis. Et lorsque nous considérons la grande importance de ces événements, les immenses changements de faveur qu'ils apportent, le résultat et le caractère du témoignage prophétique qui les marque; et que nous voyons combien soigneusement nous avons été instruits en ce qui concerne la manière dont ils seront manifestés, pour qu'aucune pierre d'achoppement ne puisse nous faire manquer de reconnaître sa présence, nos cœurs sont remplis d'une joie indescriptible. Un témoignage dix fois plus grand nous est maintenant donné du fait de sa seconde présence, qu'il n'en fut accordé aux disciples du premier avènement, bien que ce fût tout à fait suffisant alors pour les „véritables Israélites“ qui attendaient la consolation d'Israël.

Pendant à peu près 2000 ans, les consacrés ont souffert, ont été persécutés, se sont sacrifiés, attendant anxieusement la venue de leur Maître. De fidèles Paul, d'ardents Pierre, de tendres Jean, de dévoués Etienne, d'aimables Marie et de généreuses Marthe,



UN APERÇU DE L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE, D'APRÈS L'HISTOIRE GÉNÉRALE ET LES PROPHÉTIES

une longue suite de courageux confesseurs de la vérité, ont bravé la torture et la mort et ont subi le martyre. Et quelques-uns des fidèles pères, mères, frères, sœurs et amis chrétiens qui ont marché humblement avec Dieu en des temps moins orageux, n'ayant ni honte, ni frayeur de confesser Christ, ni de partager son opprobre, ni d'être associés à ceux dont c'était le lot, pour l'amour de la vérité (Héb. 10 : 33) — ceux-ci, après avoir combattu le bon combat de la foi, ont déposé leur armure pour attendre la récompense qui leur a été promise à l'apparition du Maître. — 2 Tim. 4 : 8.

Et maintenant, il est venu! Le Seigneur est vraiment présent! Et le moment est proche de l'établissement de son royaume, de l'exaltation et de la glorification de son épouse fidèle. Les jours d'attente de sa présence sont maintenant dans le passé et la béatitude de ceux qui attendent, prédite depuis longtemps, est la nôtre.

Aux yeux de la foi, Jésus est maintenant révélé par la lampe prophétique (2 Pierre 1 : 19) et avant que la moisson soit complètement terminée, la foi et les jours actuels de foi, seront remplacés par les joies délirantes de la pleine jouissance de nos espérances; lorsque tous ceux qui en auront été jugés dignes seront faits semblables à Lui et le verront *tel qu'il est*, face à face.

Comme il est dit dans la parabole qui l'illustre (Matth. 25 : 14—30), la *première* chose que doit faire Jésus à son retour est d'appeler ses serviteurs et de leur faire rendre compte. En comptant avec les serviteurs qui ont fait un usage fidèle de leurs talents, cherchant à connaître sa volonté et à la faire, la parabole nous montre que, chacun, aussitôt examiné, éprouvé, est prêt à „entrer dans la joie de son Maître", avant qu'il reçoive le gouvernement promis. Maintenant, nous voyons cette parabole s'accomplissant et cela avant que notre action commence dans le règne. Avant même que les ennemis soient domptés, il est permis au fidèle de voir clairement le royaume à venir et sa gloire et le grand œuvre de l'éclatant jour millénaire.

Cette perspective du rétablissement de toutes choses qui doit s'accomplir bientôt pour toute l'humanité, au moyen de Christ et de son église glorifiée, c'est la joie du Seigneur à laquelle il leur est permis de participer.

Tandis que nous nous tenons ainsi comme sur le sommet du Pisga et que nous regardons le tableau grandiose qui est devant nous, nos cœurs se réjouissent du grand plan du Seigneur, avec un bonheur inexprimable; et quoique nous comprenions que l'Eglise se trouve encore dans la solitude d'une situation humiliée et que l'heure de son triomphe imminent n'est pas encore complètement venue, cependant, en voyant les indices de son approche rapide et en discernant déjà par la foi la présence de l'Epoux nous levons nos têtes et nous nous réjouissons, distinguant déjà l'aurore de notre délivrance. Oh! quelle plénitude de bénédictions et quel sujet de joie et de remerciement contient cette vérité! Vraiment le Seigneur a mis „dans notre bouche un cantique nouveau" (Ps. 40 : 3): c'est la sublime antienne dont les premières notes furent chantées par le chœur des anges, à la naissance de l'enfant Jésus: „Voici, je vous apporte *une bonne nouvelle* de **grande joie** qui sera pour tout le peuple." Grâce à Dieu, ses accords harmonieux rempliront avant longtemps les cieux et la terre, d'une mélodie éternelle, pendant que l'œuvre bénie du salut — le rétablissement qu'il vient accomplir, progressera vers son point culminant.

* * *

Le Seigneur est là! Joie au monde!
Que la terre acclame son Roi!
Que notre voix, au ciel réponde,
Que tout cœur reçoive sa Loi!

Par la vérité et la grâce
Il jugera les nations
Elles verront sa justice en face!
Et ses tendres affections.

(Trad. par Mme. A. C.)

De ce côté de la tombe, le péché apporte sa propre souffrance et sa peine.

C'est une bévue théologique absolument en désaccord avec les Ecritures, d'enseigner que le péché d'Adam ne retombe pas sur sa postérité en plus de la mort. C'est le contraire qui est vrai. La punition du péché originel, dont tout le monde a sa part (par la mort) commença à être sentie de suite par Adam, puisqu'il fut chassé du jardin d'Eden pour gagner son pain à la sueur de son visage, en combattant les épines et les chardons et d'une façon générale toutes les situations défavorables qui sont associées à la malédiction sur la terre. Toutes les souffrances, les douleurs, les soupirs et les larmes d'Adam, d'Eve et de leur postérité, contingents d'un esclavage de pénalité aboutissant à la grande prison de la mort, ont été associés avec le châtiment du péché — ils ont constitué la mort successive dont le résultat est l'extinction absolue.

C'est de la peine de la mort, extinction, que Dieu a racheté le monde entier, par Jésus-Christ. Ce ne sont pas les souffrances de la mort qui expient la faute; mais c'est la mort elle-même, pour toute l'éternité, qui est le châtiment. Le péché originel n'a pas besoin d'un plus grand châtiment. Nous pouvons facilement comprendre qu'une autre punition n'aurait pas été possible, ni raisonnable, et aucune autre n'est mentionnée dans la Parole divine. Quiconque considère le fardeau de peines physiques, mentales et morales, les tristesses, les déceptions expérimentées dans le monde en se souvenant que ce même ordre de choses a duré 6000 ans, avouera que Dieu condamna l'homme à un terrible châtiment, lorsqu'il lui dit: «Mourant, tu mourras». — Gen. 2:17.

Prétendre qu'après que l'humanité a passé par les épreuves, les difficultés, les déceptions et les tristesses de la vie présente une éternité de tortures l'attend encore, parce que le père Adam a désobéi en mangeant du fruit défendu, serait supposer quelque chose de déraisonnable et impliquerait l'aberration mentale d'un homme réfléchi.

Quiconque pèche, souffre.

Ce vieux proverbe est manifestement vrai. L'observation et l'expérience nous enseignent que, tandis que nous sommes nés dans le péché et conçus dans l'iniquité (Ps. 51), continuellement entourés de conditions imparfaites et de bas instincts, néanmoins il nous est possible de lutter contre tous ces obstacles de nous maintenir à un certain niveau et de nous préserver d'une dégradation plus grande, même d'avancer d'un pas dans la bonne voie, bien que nous soyons incapables de nous relever nous-mêmes et d'arriver à la perfection. D'un autre côté, il est également évident que céder aux faiblesses et aux imperfections dans lesquelles nous sommes nés, parce qu'il est facile de marcher dans le chemin qui mène vers le bas, la route large, néanmoins c'est le chemin de la destruction — le chemin dans lequel nous pouvons hâter en nous-mêmes, le progrès des éléments morbides, déjà en action chez nous. En outre, tandis que toute la création, comme le dit l'apôtre, gémit et est dans les douleurs de l'enfantement à cause du péché et de la malédiction et parce que nous sommes une race sujette à la mort, il est possible à chacun par imprudence et en se jetant tête baissée dans le péché, d'augmenter ses gémissements, ses ennuis et d'accroître ses chagrins, ses déceptions et ses vexations.

Considéré ainsi, le péché accroît les peines de l'individu et tend à hâter sa course vers la tombe, tandis qu'au contraire, chaque effort vers la justice, chaque effort pour se retenir sur la pente des mauvais instincts, est avantageux. Ainsi, nous voyons que dans le plan divin, récompenses et punitions règlent avec mesure, les incrédules mêmes.

Anéantissement du péché du monde.

Les Ecritures appellent partout notre attention sur le fait que, en ce qui concerne les croyants de l'âge présent, leurs péchés passés sont tous détruits et leur responsabilité devant Dieu est l'attitude actuelle de leur cœur. Nous avons vu que Dieu peut être juste et en même temps justifier ceux qui croient en Jésus (Rom. 3:26). Il anéantit leurs péchés passés à cause du grand sacrifice de rédemption de Christ, dans le mérite duquel, chaque croyant a sa part. Mais que dirons-nous en ce qui concerne le monde? — ceux qui ne sont pas croyants? Nous ne pouvons pas dire d'eux que Dieu a détruit leurs péchés, qu'il leur impute le sacrifice de Christ car il n'y a pas dans les Ecritures une garantie de cette nature; mais il n'y a pas non plus que ceux qui n'ont pas cru dans le seul nom donné sous les cieux, parmi les hommes, par lequel nous puissions être sauvés, doivent être considérés comme responsables, pour leur part, de la faiblesse d'Adam, pour toute leur ignorance, leur aveuglement, la mesure de leur consentement au péché qu'ils ont commis, et qu'ils doivent être punis après leur mort, — en étant réveillés du sommeil de la mort par le pouvoir de la résurrection afin qu'ils puissent être punis pour toutes les faiblesses, imperfections, etc. . . . dont ils avaient hérité et qu'ils ont peut-être en quelque sorte accrues.

Evidemment une telle procédure ne serait pas équitable, puisque, comme nous l'avons déjà vu, ils souffrent dans la vie présente des faiblesses, des douleurs, des larmes et des tristesses qui sont leur part de punition du péché et puisque, comme nous l'avons vu aussi, leur part à la mort commune complète sont l'application de la sentence en tout point. La pensée d'un réveil à venir, pour le châtiment d'un péché passé est entièrement en contradiction avec la déclaration des Ecritures et leur conception raisonnable de la justice divine. Ce serait comme le procès, l'inculpation, l'emprisonnement et l'exécution d'un meurtrier et ensuite, si le gouvernement en avait le pouvoir, sa résurrection pour qu'il puisse être torturé ou pendu de nouveau et de nouveau,

sans relâche. De telles conceptions sont totalement hors d'harmonie avec le caractère et la parole de Dieu — nous devons les répudier.

La récompense de la foi.

Mais quelqu'un suggère que les péchés du monde peuvent comprendre le meurtre, l'incendie volontaire, l'adultère et plusieurs horribles crimes et que Dieu ne peut pas pardonner ceux-là. Nous répondons au contraire que ces mêmes crimes ont été commis par plusieurs qui devinrent croyants en Christ et eurent leurs péchés complètement pardonnés. Si la justice n'a pas été violée en pardonnant ces péchés à l'Eglise de l'âge de l'Evangile comment pourrions-nous envisager qu'elle serait violée si ces mêmes péchés étaient pardonnés dans l'âge à venir? L'apôtre énumère ces différents péchés en parlant de l'Eglise pardonnée: «Ne vous y trompez pas, ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu.» L'apôtre, après avoir récité presque tous les crimes du Décalogue et parlé de toute dégradation, ajoute: «Et c'est là ce que vous étiez quelques-uns de vous; mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus.»

Le dessein divin.

Le dessein de Dieu consiste en ce que nous le voyons de plus en plus rayonner à travers sa parole: — après avoir d'une manière spéciale béni ceux qui ont la foi en lui, qui exerceront cette foi et sous son égide développeront l'esprit d'amour —, il agira ensuite envers tous les hommes qui n'ont pas encore entendu son nom, dont les yeux et les oreilles de l'intelligence n'ont pas encore été ouverts dans le vrai sens du mot pour apprécier la hauteur et la profondeur, la longueur et la largeur de l'amour de Dieu. Maintenant c'est l'âge de la foi, mais l'âge suivant sera celui de la vue, dans lequel le Seigneur révélera à tout le monde son glorieux caractère.

Mais quelqu'un objectera peut-être: „Qu'a fait le monde pour mériter une telle bénédiction des mains du Seigneur?" Nous répondons: qu'a fait l'Eglise pour mériter la grâce et la faveur divines et le pardon de ses péchés. Ni ceux qui maintenant croient et exercent la foi, ni ceux qui croiront peu à peu, en voyant, n'ont rien dont ils puissent se prévaloir devant le Seigneur. Ni nous, ni eux, ne pouvons élever aucune prétention pour que la justice détruise nos péchés et que nous soyons réintégrer dans la miséricorde et dans la faveur divines. La base de l'espérance, autant pour nous-mêmes que pour le monde, repose sur le grand sacrifice accompli au Calvaire.

Châtiment à venir pour le monde.

En étudiant les enseignements des Ecritures, concernant les procédés de Dieu à l'égard des péchés de l'Eglise, nous trouvons que tout péché pardonnable reçoit dans la vie présente ses coups et que la seule punition des péchés qui s'étend à la vie future est celle d'une seconde mort, destruction complète, laquelle sera appliquée seulement à ceux qui pèchent volontairement, délibérément et intentionnellement contre la lumière, la connaissance et l'opportunité. Il en sera autrement avec le monde. Il souffre, comme nous l'avons vu, la conséquence naturelle du péché dans la vie présente en s'acheminant vers la mort. La condamnation pour le péché, la malédiction, sera enlevée au monde, à l'ouverture de l'âge du Millénium, et il n'y aura plus de malédiction. Dieu acceptera alors le sacrifice de Christ, comme pleine satisfaction pour le monde entier et effacera le péché de tous ceux qui le voudront.

Mais quoique la condamnation pour le péché doive être levée entièrement du monde à ce moment-là, — avant le réveil du sommeil de la mort — les gens se relèveront de la tombe dans les mêmes conditions où ils étaient avant de mourir, puisqu'il n'y a aucun changement moral dans le sépulcre, ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse dans le sépulcre où tous vont.

Le monde sortira alors, portant les marques de dégradation et de péché avec lesquelles chacun mourut.

Ce sera l'œuvre de l'âge du Millénium, d'effacer ces matrices, ces marques de dégradation et de péché. Et c'est chose naturelle que l'union de chaque être avec le Seigneur et le poids de dégradation avec lequel il sera obligé de lutter dans l'avenir, seront proportionnés à la mesure de sa connaissance et de sa conscience dans la vie présente dont il a méconnu les appels. Quelques-uns peuvent avoir péché gravement, commis un meurtre sanguinaire, comme aussi une calomnie meurtrière et des assassinats de réputation; et, à cause de leur dégénérescence par la chute et de leur ignorance, ils peuvent être plus préparés pour les bénédictions, les grâces, les faveurs et les déterminations les plus élevées de ce moment que d'autres qui ayant beaucoup plus de connaissance et, partant, beaucoup plus de responsabilité, commirent des crimes, qui peut-être aux yeux de plusieurs furent considérés comme moins atroces.

La conscience semble être la pierre de touche d'après laquelle le jugement du monde sera calculé. Tous les péchés par ignorance ou faiblesse ayant été détruits, sûrement, ils n'encourront pas de punition. Les souffrances qu'endureront les hommes durant l'âge du Millénium, les difficultés qui environneront leur sentier quand il sera exigé d'eux de s'élever de la dégradation à la perfection, seront proportionnées à leur consentement à faire le mal dans le temps présent.

Nous devons noter, toutefois, que les jugements que le Seigneur exercera envers le monde, en ce temps à venir, ignorent, comme détruites, toutes les responsabilités du mal fait dans le passé, quoique les faiblesses résultant des actions mauvaises seront encore dans la chair et auront besoin d'être combattues, puis surmontées avec l'aide du Seigneur. De là nous voyons que, en ce qui concerne les hommes en général, ceux qui s'efforcent de mener une vie morale et intègre, de garder une bonne conscience et d'agir avec droiture, même quand ils sont maintenant aveugles et ignorent les promesses du Seigneur, profiteront peu à peu plus tard de tous leurs efforts actuels pour vivre selon la justice.

Lettres intéressantes.

Cher Monsieur et frère en notre Sauveur.

Permettez-moi je vous prie de vous exprimer mes pensées en mon bien aimé Sauveur et Rédempteur; je vous dirais

qu'en 1883 j'avais reçu Jésus comme aujourd'hui, mais loin d'avoir la joie que je possède maintenant, une joie et un bonheur qu'on ne peut exprimer. Je chante jour et nuit les louanges de mon Sauveur, j'ai trouvé tes autels, ô Eternel des armées! je te célébrerai sans cesse! . . .

Oh que ces Phares, «Messagers de la Présence de Christ», me font du bien! Quelles richesses insondables que l'héritage que nous possédons dans notre Dieu et notre Seigneur Jésus Christ . . . C'est depuis le jour que j'avais lu l'Aurore du Millénium que je me suis mis à chanter; c'est la Louise Quaile mon amie qui me l'a prêtée, je l'ai lue deux, trois fois et tout d'un coup une joie débordante m'a inondé le cœur en mon Sauveur. Je ne voyais pas qu'il y avait des chants venant de Dieu, mon Père; je n'avais jamais chanté, j'ai regret de ne pas savoir chanté comme mes amies de jeunesse, mais je chante ces saints cantiques de l'AURORE: «Il se dissipe le mystère, les promesses vont s'accomplir, etc.» J'ai aussi lu la Pyramide, mon cœur et ma chair crient de joie vers le Dieu vivant. Heureux ceux qui habitent dans ta maison ils te célébreront sans cesse! . . . Christ est ma vie. Excusez-moi d'écrire si long, en vous racontant encore la vie de tous mes chers enfants qui sont si bons à mon égard.

Toutes mes amitiés en Dieu et en notre bon Sauveur et Rédempteur. Vve. Deloye (Doubs.)

Cher Monsieur et frère.

Je vous remercie cordialement de l'envoi du No. du Phare, dernier paru.

Depuis sa réception, j'y avais jeté un rapide coup d'œil, mais c'est aujourd'hui seulement que j'en ai fait la lecture suivie.

Quel bonheur! le Seigneur est près. Il fait bon l'attendre tous les jours, mais savoir que la prophétie concernant son retour est sur le point de s'accomplir, c'est là le sujet d'une grande joie.

Merci encore, cher frère, de votre envoi.

Salutations bien cordiales. J. Allard, instituteur (Gard.)

Mon cher frère: Je t'ai fait parvenir les manuscrits (trad. de fr. Chevalier et de s. Mme Cavallier) que tu m'avais confiés. Je les ai trouvés très intéressants et pense qu'ils sont appelés à faire ouvrir les yeux à quelques-uns. J'ai reçu ces jours derniers une bonne lettre de Bar-le-Duc dans laquelle L. me dit notamment être en mesure de répondre avantageusement à tous parce que «l'AURORE» a été pour lui une véritable révélation. Dieu en soit loué! Nous espérons aller les voir ma femme et moi . . . As-tu appris la mort de notre sœur Dussard d'Auchel [très intéressée dans l'Aurore du Millénium]? Tu feras bien d'écrire de suite au fr. Henri Dussard . . . Une parole qu'elle répétait souvent est celle-ci: «C'est ici ma consolation dans mon affliction, ta Parole me rend la vie!»

Encore une qui nous a devancé [on nous a annoncé aussi la mort d'une autre sœur, Mme. A. Chevrel de Marnes-la-Coquette; elle attendait aussi la consolation d'Israël dans l'inauguration du Royaume en 1915] et qui contribuera à instaurer sur notre pauvre terre le glorieux Règne de notre Sauveur.

As-tu lu le dernier discours de Biétry (l'anti-socialiste) à la Chambre des députés? Il préconise la propriété individuelle en l'opposant au collectivisme. Vraiment le mouvement des idées est en France extrêmement intéressant. — Je suis toujours à ta disposition pour de nouveaux travaux.

Ma femme et moi te remercions pour tes bons vœux. Crois-moi ton bien affectionné Eug. Huber.

Cher frère en Christ: Je vous remercie cordialement pour le Phare, je le remettrai à qui de droit. J'ai reçu les 2 paquets de VEDETTAS d'Italie avec 2 autres paquets du cher frère Carl Schutzbach [de R., Zurich]; j'ai donc de quoi distribuer de la nourriture spirituelle aux affamés Italiens, ici à Trieste . . . Priez pour moi et pour ceux d'ici.

Il faut que je change de domicile, je ne sais encore où aller; mais le Dieu tout bon y pourvoira . . . Bien des salutations cordiales à vous et à tous les frères

Veuve Marie Tomasewich.

Cher Monsieur et frère en J. Christ: J'ai bien reçu le colis que vous avez été si aimable de m'adresser; je vous remercie beaucoup. J'ai aussi pu faire une abondante distribution parmi mes anciennes et nouvelles connaissances de mon pays natal des Sagnes d'Araules. Quoique les gens du pays soient plus ou moins éclairés sur les vérités de l'Evangile, j'ai cependant déjà recueilli plusieurs bons témoignages de vie spirituelle, grâce surtout au mouvement revivaliste qui se poursuit aujourd'hui un peu partout et en France à cause de la séparation des églises et de l'Etat. Les personnes réellement religieuses sont d'un abord plus facile pour leur parler des vérités plus profondes, aussi j'ai la joie de vous dire que je crois fermement au fait que le Phare ainsi que les autres brochures [de l'Aurore du Millénium] feront beaucoup de bien, car la contrée est bien disposée à recevoir le véritable Evangile.

Avec le concours du pasteur de ma localité nous sommes en train de reconstituer une nouvelle union chrét. de jeunes gens, auxquels j'ai distribué plusieurs journaux et brochures et ils sont tous intéressés par ces vérités si claires et précises.

Donc cher ami encore une fois merci de votre envoi et du bon N. Test. (**Lausanne**). Mon frère l'instituteur se joint à moi pour vous saluer bien fraternellement en notre commun Sauveur, Jésus. En Lui votre bien dévoué

A. Chastanier.

* * *

Nous avons aussi reçu de bonnes nouvelles, par frère Félix Jonet, au sujet des frères de la province de Liège, dont deux récemment se sont laissés immersés en Christ; puis de frère Louis Bourgeois de Schærbeck, qui s'efforce de répandre des **Phares** parmi les protestants de Bruxelles. Il a eu la joie de trouver quelques intéressés, qui prêtent l'oreille à ces sublimes choses de Dieu. Que le Seigneur bénisse tous ces frères et amis et leur donne, ainsi qu'à nous, une entrée toujours plus pleine ou abondante dans son Royaume éternel. — 2 Pierre 1:11.

Bibles.

La version de **Lausanne** est la Bible la plus littérale de toutes. Celle de **Darby** la suit de près. La Bible **Segond** est la plus littéraire et la plus française, mais l'exactitude et la pureté du texte original y sont souvent sacrifiées à la beauté et à l'élégance du style, ce qui dans une assez forte mesure est évité dans la **Lausanne**. Le N. Test. de **Stapfer** a l'avantage de signaler le plus scrupuleusement certains mots et expressions qui ne se trouvent pas dans les textes originaux grecs.

Le dépôt de **l'„Aurore"** à Yverdon et à Convers peut répondre à toutes les demandes et se charge d'envoyer sur demande des Bibles aux prix suivants: Lausanne reliée, fr. 9. — sans le port [format 20½ cm. long, 14 cm. large et 7½ cm. haut]. Darby reliée, depuis fr. 5. — à fr. 14. — (suivant la reliure et le format), sans le port, et la Segond fr. 1. 75 (et même pour 1 franc prise à la Librairie évangél. de Lyon, 10 rue de Lanterne, chez M Bichsel), sans le port.

Nouv. Testament Segond cart. 50 cts., Darby 60 cts., Lausanne cart. 1 fr., relié 2 fr. et relié doré 3 fr, Stapfer depuis 1. 50 à 3 fr., sans le port.

La meilleure Bible, **format** de poche, reliée souple, avec papier très fin, est la trad. Darby, fr. 11. —, le port en sus.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal paraissant mensuellement et coûtant fr. 1. 25 par an, ou frs. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the **English** — Entered as second class mail matter, at Allegheny, Pa., U. S. A., Post office.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société de Bibles et de traités du PHARE, YVERDON (Vaud), Suisse.

AMERIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610—614, Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.